

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le triomphe allemand n'est plus possible... dit un Boche! — Les neutres disent leur foi dans le succès des Alliés. — Sur les fronts. L'Autriche demande des secours à Berlin!...

L'Œuvre reproduit un article d'un Boche, herr G. Büscher, qui n'a plus d'illusions.

Quelques phrases sont particulièrement suggestives :

« L'Allemagne a-t-elle le moyen de contraindre ses ennemis à la paix par la force de ses armes ? « Je crois que la guerre a assez duré pour amener, même dans les milieux militaires, cette conviction que cela est hors du vraisemblable et probablement même du possible... »

Ayant noté que les empires centraux n'ont même pas été capables de finir avec l'Italie et que l'acharnement devant Verdun est une hérésie, car la prise de la ville ne modifierait rien à la situation actuelle, herr Büscher souligne la confiance extraordinaire de l'Entente dans l'issue de la guerre.

« Cette confiance ne repose pas sur l'erreur et l'illusion... En fait cette confiance résulte d'un raisonnement très simple : en hommes et en argent, l'Entente est plus de deux fois plus riche que les Empires centraux ; ceux-ci doivent donc s'user plus vite. Si la guerre devait durer indéfiniment, celui-là des deux groupes d'adversaires devrait s'incliner le premier, qui aurait moins de moyens, et celui-là c'est le groupe des Empires centraux.

« Qu'importe dès lors nos victoires. Qu'au bout de quatre mois d'efforts, une forteresse de Verdun soit prise ! Nous arrivons au bout de notre argent et de notre matériel humain, tandis que les Alliés seront toujours à même de combler leurs vides... »

Bigre !... Voilà un Boche qui nous dame le pion ! Nous n'aurions jamais osé aller aussi loin dans nos affirmations...

Pour terminer, herr Büscher prévoit la ruine totale du commerce allemand.

A cette situation lamentable, le Boche ne voit qu'une solution possible : intensifier la guerre sous-marine pour avoir raison de l'Angleterre. Le Boche se trompe ! La guerre sous-marine a donné le maximum de résultats, elle ne donnera pas davantage. Les marines alliées ont réussi à lutter dans une certaine mesure contre la guerre des pirates et l'ancêtrement d'Albion par les sous-marins est une menace qui a fait son temps.

Des lignes qui précèdent il faut retenir simplement cet aveu que le triomphe austro-allemand n'est plus « ni vraisemblable, ni même... POSSIBLE ! »

Cette opinion est celle des neutres.

Un journal allemand, les *Dernières Nouvelles de Munich*, cherche à rassurer ses lecteurs en écrivant :

« ...les Russes ne sont pas à craindre, car Hindenburg les attend avec une armée de millions — combien de millions s. v. p. !... — d'hommes, et les Français ne sont plus capables de prendre part, avec de grandes forces, à l'offensive anglaise. Cette incapacité est due à notre grand succès de Verdun » ; le journal boche, disons-nous, ayant

risqué cette énormité, s'attire la réplique suivante de la *Tribune de Genève* :

C'est méconnaître singulièrement et les conséquences, et les forces françaises.

Mais cette méconnaissance qui est peut-être plus générale en Allemagne qu'on ne le croit et qui pourrait se retrouver jusque dans les hautes sphères de la population, est précisément ce qui rend plus impressionnante encore la soudaine activité générale des Alliés. Car eux, à n'en pas douter, ont cessé depuis bien des mois de se bercer d'illusions. Ils ont appris à connaître leur adversaire. Ils ont étudié à fond ses méthodes, ses ressources. Ils ont mesuré sa force et leur insuffisance. Ils ont dû se hausser au niveau de leurs ennemis, puis tenter de le dépasser. Ils n'ont plus voulu risquer quoi que ce soit. Ils ont ménagé leurs ressources. Ils ont réservé tant qu'ils ont pu pour le jour où ils seraient sûrs d'atteindre mathématiquement leur but.

Les voilà partis. Tout fait prévoir qu'ils savent, eux, désormais, exactement ce qu'ils font, où ils vont. Et tout indique que leurs adversaires n'y voient point si clair et qu'ils ne sont plus en mesure d'opposer une action équivalente à tant de méthode, de cohésion et de froide résolution.

De leur côté les Roumains semblent comprendre que l'heure est grave pour eux.

Un Conseil de la couronne, sous la présidence du roi, vient de se tenir à Bucarest, auquel ont assisté tous les anciens présidents du Conseil.

Qu'a-t-on décidé ?... On ne le dit pas, mais il n'est pas nécessaire d'être Madame de Thèbes pour supposer qu'on a pesé les chances d'une intervention et les inconvénients d'une abstention définitive.

Il n'est pas possible que les avantages de l'intervention n'aient pas éclaté aux yeux de tous.

Nous serons fixés sous peu, sans doute.

En attendant, M. Philippesco, chef du parti interventionniste, demande qu'on fasse à son pays un « court crédit »...

Avec ou sans la Roumanie, la débâcle austro-germaine est certaine. Mais si Bucarest ne se décide pas, les Roumains peuvent, pour longtemps, renoncer à la réalisation de leurs aspirations les plus chères !

Encore une opinion d'un neutre celle du distingué critique suisse, le colonel Feyler. Il écrit :

Aujourd'hui, en quelques jours, toute une première position tombe sur un front de 40 kilomètres et une seconde tombe en moins de temps que la première. Serait-ce St. Sacris Méjési Le Hasard qui procurerait ces succès ? Assurément non. Il faut qu'une méthode inédite ait été inaugurée qu'on ne discerne pas encore du dehors, quoique, depuis huit jours, les communiqués y fassent des allusions répétées, et qui doit être bonne, à en juger par les résultats.

Le colonel Feyler laisse entendre en tout cas, qu'il a confiance dans « la méthode inédite » pour le succès des Alliés.

Les neutres ne varient pas dans leurs opinions !...

Sur le front franco-anglais, calme relatif, nécessaire à l'organisation des positions conquises et à la préparation des assauts prochains. Il faut pulvériser les nouvelles lignes de défenses de l'ennemi, avant de tenter un nouveau pas en avant. C'est plus sûr et, surtout, beaucoup moins coûteux pour la vie de nos soldats.

En Italie, les Autrichiens ont presque complètement reperdu tout le terrain conquis chez nos voisins.

Il ne reste de la récente offensive que les lourdes pertes qu'on n'ose pas avouer !

L'anxiété grandit en Autriche.

Les succès des Russes et des Italiens alarment l'opinion.

La *Neue Frei Presse* demande de l'aide aux Allemands !...

vités menacent autant la Prusse et la Silésie que la Galicie et la Bukovine. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ne pourraient vivre à côté d'une Russie qui sortirait victorieuse de la guerre...

La guerre contre la Russie est dictée aussi par des intérêts communs à l'Allemagne, l'Autriche, la Turquie, la Bulgarie, les Balkans, l'Orient, tous ces États sont menacés par la Russie.

Constantinople est un des objectifs de la guerre actuelle. La lutte que la monarchie autrichienne et que l'Allemagne soutiennent en Volhynie et en Galicie n'est pas locale, mais décidera de l'avenir de toutes les puissances centrales.

Le plus petit village dans lequel les Russes se sont installés, a une importance très grande dans le problème européen.

Aussi les Austro-Allemands doivent-ils unir leurs efforts pour éviter le malheur d'une victoire durable des Russes.

C'est un aveu complet d'impuissance et Guillaume ne doit pas être très fier de ses « brillants seconds »

Sur le front Russe, la mêlée est générale du nord au sud avec, partout, un avantage marqué pour nos amis. De plus en plus ils prennent le dessus au centre, où les Allemands ont tenté de violentes contre-offensives.

L'avance moscovite, au sud, est si sérieuse que les populations de Bukovine et de Galicie, en pleine panique, se ruent vers l'intérieur de l'Autriche.

Afin d'éviter le découragement, les dirigeants prennent d'énergiques mesures : Les grandes villes sont fermées aux réfugiés et on coupe les communications téléphoniques et télégraphiques afin que les citadins ignorent l'exode des populations de l'est...

Pour ne point être mouillé par la pluie, Gribouille se jeta à l'eau. Pour ne point voir la catastrophe les dirigeants de Vienne ferment les yeux !...

Cette brillante attitude des soldats de François-Joseph explique l'espoir de Guillaume limité au concours des Bulgares et des Turcs !

A. C.

Sur le front belge

L'artillerie allemande a été peu active sur le front de l'armée belge sauf dans la région de Steenstraël où nos tirs de destruction, continués avec succès, ont provoqué un duel d'artillerie qui s'est terminé à notre avantage.

Devant Verdun

Sur le front de Verdun, nous traversons une nouvelle période de calme, tout au moins en ce qui concerne les actions d'infanterie, car le duel d'artillerie continue toujours avec une intensité à peine diminuée, surtout dans le voisinage de Fleury et du bois Fumin. Dans la rage où il est de se voir forcé de reconnaître l'inanité de ses attaques contre la forteresse meusienne, l'ennemi a recouru une fois de plus au procédé de basse vengeance qui lui est cher. Il s'acharne depuis hier sur la cathédrale de Verdun.

Plus dur que Verdun

M. Carl von Wiegand, correspondant à Berlin du « New-York World », télégraphie à son journal que les alliés ont plus de deux millions d'hommes et 10.000 canons engagés dans la lutte entre Verdun et Arras. Mais il ne peut presque rien dire de la plus grande bataille de la guerre, étant donné que l'état-major allemand n'a laissé paraître dans les journaux, le 4 juillet, que six lignes d'informations à ce sujet.

M. von Wiegand dit que l'intensité du tir britannique sur la Somme dépasse même les plus fortes des concentrations allemandes à Verdun.

La capitulation de 300 prussiens

La capitulation d'un bataillon prussien-entre Contalmaison et Fricourt

a été suivie peu après, à La Boisselle, de celle d'un régiment, qui fut le résultat d'une brillante action stratégique. Une grande partie de cette action fut faite par l'artillerie. Les lignes allemandes étaient très faiblement tenues, et les hommes n'y étaient pas en assez grand nombre.

Au lieu de reculer devant la poussée allemande, qui se faisait plutôt latéralement que directement sur le front, les troupes britanniques, en possession des positions allemandes, attendirent des renforts. Le 186^e régiment prussien, composé d'hommes de haute stature recrutés dans les régions du Haut-Rhin, se précipita à leur rencontre, mais trop tard.

L'infanterie anglaise se fraya un chemin dans sa direction, tandis qu'une grêle de shrapnells éclatait sur les troupes ennemies au moment où elles débouchaient de leurs tranchées de communication. A la fin, 20 officiers et 300 hommes sortirent et furent tous envoyés à l'arrière avec une telle rapidité qu'il n'y eut d'autres morts que ceux qui furent tués par les propres balles allemandes.

Des soldats allemands se mutinent

De graves désordres d'insubordination se sont produits dans un détachement allemand qui partait lundi dernier pour le front (via Charleroi).

Leurs trains de blessés

De longs trains chargés de nombreux blessés venant du front se multiplient et s'acheminent sur l'Allemagne. Il est interdit à la population belge de se trouver hors de chez elle après huit heures du soir, surtout dans le voisinage des embranchements des lignes ferrées.

Ils fortifient en hâte Zeebrugge

Le correspondant du « Daily News » à Rotterdam, télégraphie que Zeebrugge a été l'objet de travaux de défense aussi importants que les fortifications des côtes allemandes. Tout le long de la côte des canons de marine de 28 centimètres ont été placés dans les dunes.

Dans le port ou dans le canal, il y a au moins quinze torpilleurs et destroyers, trois grands navires, quatre sous-marins et vingt-cinq chalutiers.

Certains rapports signalent également, dans ce port, la présence de silhouettes de faux navires destinées à tromper les aviateurs alliés. On déclare que les sous-marins ont repris leur ancienne station près du bateau-feu de Nordhinder.

La Croix de commandeur au commandant Raynal

Jeudi matin, au cours d'une prise d'armes aux Invalides, la Croix de commandeur de la Légion d'honneur a été remise à Mme Raynal, femme du commandant, défenseur du fort de Vaux, actuellement prisonnier des Allemands.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Nos actions offensives ont continué dans la journée d'hier sur le front entre la vallée de Lagarina et la vallée de Sugana.

Dans la zone de la vallée de l'Adige et du bassin du Haut-Astico, l'adversaire s'est replié lentement sous notre pression en démasquant de nouvelles batteries sur des positions dominantes et déjà préparées à la défense.

Sur le plateau d'Asiago, intense

action de notre artillerie contre les lignes ennemies.

Dans la vallée de Campelle, l'adversaire a évacué à la hâte les positions qu'il occupait encore sur le massif de Prima-Lunetta, nous abandonnant des armes, des munitions et des approvisionnements.

Sur le reste du front jusqu'à la mer, activité intermittente des deux artilleries.

Dans le secteur de San-Martino l'ennemi a lancé des gaz asphyxiants sur nos lignes, sans nous occasionner aucun dommage.

A l'est de Selz, nous avons repoussé une attaque contre les positions récemment conquises par nous. — Régiment : CADORNA.

L'état-major russe impose sa volonté

Les Russes ont définitivement pris l'offensive sur une autre partie considérable de leur front. Le secteur choisi devient maintenant le centre même de la bataille. La lutte y est violente. Il est évident que les Allemands appréhendent une avance générale sur le front russe et portent çà et là des coups brèves en une sorte de défensive active.

La marche du combat sur le front entier russe, indique clairement que les Allemands sont complètement absorbés par l'effort qu'ils font en vue d'arrêter l'avance stratégique, mais qu'ils n'ont aucun plan précis en cours d'exécution sur aucun point.

En d'autres termes, la Russie est tout à fait maîtresse de la situation.

65.000 hommes à l'assaut

Dans les récents combats qui se livrent autour de Loutska, 65.000 hommes — deux corps d'armée russes — ont chargé ensemble à la baïonnette, fait sans doute sans précédent dans les annales de la guerre. Après une mêlée furieuse, sept régiments de cavalerie russe mirent en fuite le même nombre de régiments de cavalerie autrichienne, ce qui, en découvrant des colonnes en retraite, amena la capture de plusieurs milliers de prisonniers et de canons.

Un échec turc au Caucase

Sur le front du Caucase, autour de Revandouze, les combats corps à corps ont eu une violence terrible. La meilleure armée turque, celle de Kialif-Pacha, forte de 25.000 hommes, munie d'une artillerie nombreuse et d'une escadrille de sept aéroplanes, avait attaqué l'avant-garde du général Baratof. Ce fut pour elle un échec.

Les succès des Russes sur le lac d'Ourmiah et vers Badgad mettent l'aile gauche russe dans une excellente position.

L'arrestation des officiers grecs antivenizélistes

On donne les détails suivants sur l'arrestation des vingt officiers grecs auteurs de l'agression contre le directeur du journal venizéliste « Rinospostis » :

L'autorité militaire française réclama tout de suite la remise de tous les officiers coupables ; mais les autorités grecques répondirent que les officiers étaient aux arrêts et qu'on procéderait contre eux disciplinairement.

Cette réponse ne fut pas jugée satisfaisante, et le général Sarrail fit demander la remise immédiate des officiers dans des formes qui n'admettaient pas de réplique. Les autorités grecques ayant taché de tergiverser, selon leur habitude, une patrouille française se rendit à la prison grecque, demanda les clés et, sur le refus qu'on lui oppo-

sa, abattit la porte et s'empara des officiers, qui furent tout de suite enfermés dans une prison française où ils attendent leur jugement. Cet événement a produit à Athènes une très forte impression.

Les Bulgares volent 100.000 moutons aux paysans grecs

Le journal « Patris » apprend que les Bulgares après l'occupation du fort de Rupel, se sont avancés jusqu'à 600 mètres de Demir-Hissar, et ont occupé toute la région s'étendant au pied des monts Belès qui commande 26 villages grecs.

Les réfugiés grecs de Thrace et de l'Asie Mineure qui étaient installés récemment dans ces villages, ont de nouveau pris la fuite devant l'invasion. Les Bulgares les ont empêchés de rien emporter.

Les Bulgares ont enlevé 100.000 moutons ; ils ont arrêté près de Vetrina, sous prétexte d'espionnage, quatre paysans.

Heureux résultat du bombardement de Sofia par nos avions

D'après les observations qui ont pu être faites, des dégâts considérables ont été causés dans les casernes et établissements militaires de Sofia par le raid des avions français.

Les bombes ont allumé de nombreux incendies, et les aviateurs ont pu observer les signes d'une grande panique.

Jeunes et Vieux Turcs tous soldats

Les journaux de Berlin publient un avis de l'ambassade de Turquie d'après lequel tous les sujets de l'empire ottoman, de 18 à 50 ans sont appelés immédiatement sous les armes.

CHRONIQUE LOCALE

C'est la faute aux... autres

Au cours d'un des derniers combats, des poilus ramenaient quelques prisonniers boches parmi lesquels se trouvait un officier qui fut interrogé.

Comme on lui demandait pourquoi il s'était rendu, il voulut crâner et répondit : « La lutte était impossible à soutenir. Nous avons délibéré, et, à l'unanimité, les officiers ont décidé de se rendre. Nous avons pensé qu'il convenait de conserver des hommes à notre pays pour la prochaine guerre, victorieuse celle-là, qu'il fera dans quelques années. »

Cette réponse insolente montre bien l'immense orgueil, la vanité, le puffisme dont sont pétris tous les Boches.

Du Kaiser jusqu'au plus humble soldat, tous les Boches étaient partis à la conquête du monde, certains d'écraser leurs ennemis en quelques semaines.

Il se sont trompés, leur but est manqué, mais ils conservent l'espoir de recommencer dans quelques années !...

Comment alors, peuvent-ils concilier de tels sentiments qu'ils ne cachent pas du reste, avec des déclarations hypocrites qu'ils font depuis que le sort des armes ne leur est plus favorable, depuis qu'ils se sentent perdus, à savoir qu'eux n'ont pas voulu la guerre, que cette guerre leur a été imposée ?

C'est ainsi, qu'après le Kaiser, le prince de Bavière ose adresser à ses troupes un ordre du jour : « Nous avons la bonne fortune d'avoir en face de nous les troupes de cette Angleterre, qui, dévorée par la jalou-

si, a cherché depuis des années à nous encercler d'ennemis, afin de nous écraser. Ce sont eux qui sont responsables de cette effroyable et sangninaire guerre.

Comme toupel, les Boches n'en manquent pas, cela on le sait, mais ils dépassent les bornes : le prince de Bavière a perdu une bonne occasion de se faire.

Sans doute, était-il obligé de parler ainsi pour calmer ses hordes qui commencent à comprendre qu'elles ne verront jamais Paris et qui murmurent contre les massacres dont ils font tous les frais.

Mais il n'en reste pas moins que c'est un odieux mensonge qu'il commet et que commettent tous les Boches quand ils déclarent que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre.

Au surplus, une preuve de ce mensonge peut être relevée dans une légende imprimée, trouvée sur des prisonniers autrichiens.

« Les chefs des grandes puissances, fatigués de la guerre, envoyaient des ambassadeurs au paradis pour chercher des médiateurs en vue de la paix ; les ambassadeurs sollicitèrent successivement saint Pierre et Moïse et Jésus-Christ lui-même, mais tous déclinaient l'invitation. Alors les ambassadeurs eurent recours à Dieu le Père qui répondit : « Je ne puis laisser mon trône pour un seul moment, sans que l'empereur Guillaume s'en emparerait immédiatement. »

Les Autrichiens jugent bien leur allié, leur chef, le Kaiser.

C'est dans tous les cas la démonstration de cette ambition, de ce désir d'hégémonie qui hantait le maudit et qui l'ont poussé à ruiner ses barbares contre le monde civilisé. Le prince de Bavière est bien son digne acolyte.

LA CRISE ALIMENTAIRE en Belgique occupée

La crise alimentaire continue de sévir en Belgique occupée en dépit de la généreuse assistance prêté aux populations par les Etats-Unis, la Hollande et l'Espagne.

Dans l'agglomération bruxelloise, le prix du pain a été augmenté à nouveau et porté à 45 centimes (15 centimes les 330 grammes). Avant la guerre, le prix variait entre 26 et 30 centimes le kilo.

Les journaux paraissant sous la censure allemande et contrôlés par les autorités militaires donnent, à ce sujet, des informations qui dépeignent, en gravité, tout ce que l'on savait déjà.

Un bulletin de la Bourse de Liège, publié dans le numéro du 1er juin donne les mercuriales suivantes pour certaines denrées de première nécessité. Les cafés ont été cotés de 7 à 7 fr. 70 le kilo. Ils valaient de 2 à 2 fr. 50 en 1914.

Les sucres sont à peu près introuvables dit l'agence Paris-Télégrammes, et des contestations très vives se sont élevées, à ce propos, entre les représentants de la « Zuckerverteilerstelle » et la Chambre syndicale des négociants en denrées coloniales de Bruxelles. La cotation de cet article rare, a donné les prix suivants : sucre scié à 3 et 3 fr. 30 le kilo ; cristallisé à 2 fr. 80. Les prix « d'avant guerre » ne dépassaient pas 65 centimes.

Les féculés valent de 2 fr. à 2 fr. 10 le kilo. L'huile d'olive, vendue jusqu'à 3 fr., coûte de 15 à 16 fr. le litre. L'huile d'arachide, qui valait moins de 2 fr. en juillet 1914 n'est pas vendue moins de 12 à 13 fr. Le riz se paie 2 fr. 60, les haricots 2 fr. 80 (ils coûtaient quelques centimes avant l'invasion) ; les fèves de marais 2 fr. 40 le chocolat, dont la bonne qualité valait 3 fr. jadis, est vendu 41 fr. le kilo, et le cacao de 7 fr. 50 à 8 fr. En fin le savon mou (35 centimes avant la guerre) figure au tableau avec la cotation 5 fr. à 5 fr. 50 le kilo.

A Anvers, le comité de secours et d'alimentation rationne les vivres. On peut obtenir : 315 grammes de maïs brossé par personne et par mois ; 300 grammes de riz par personne et par quinze jours, 50 grammes de lard par personne et par mois, 80 grammes de savon mou par personne.

Les prix des denrées ainsi rationnées sont fortement réduits, bien qu'ils dépassent encore de beaucoup les prix « d'avant guerre ».

Concernant les envois postaux les Allemands se montrent de véritablement torionnaires.

Il est sévèrement défendu, en Belgique occupée, d'envoyer des lettres par une autre voie que celle de la poste allemande. Il est non moins strictement interdit de recevoir des missives venues sans l'autorisation de la censure. Les peines prononcées pour infraction à ce règlement sont d'une rigueur impitoyable.

Deux cas particulièrement caractéristiques viennent encore d'être signalés.

Une femme habitant Putte ayant reçu une lettre venant du front belge committ l'imprudence de rassurer une voisine sur le sort de son mari, soldat belge. Comment la chose vint-elle aux oreilles des Allemands ? On ne sait ; mais l'imprudence fut arrêtée, enfermée dans la prison de la rue des Béguines, à Anvers où elle fut retenue pendant trois mois. Après ce délai la malheureuse fut condamnée à subir cinq mois d'incarcération en Allemagne. La victime de toutes ces rigueurs est mère de trois petits enfants ; son mari est mort. Les petits abandonnés ont été confiés à la charité publique.

Le second cas bien que moins douloureux, est encore plus injuste, si possible. Une jeune fille ayant reçu

une carte postale envoyée de St-Trond (Belgique), et portant la mention : « Pour Louis ? fut aussitôt interrogée. Qui était ce Louis ? C'était un fugitif réfugié en Hollande. Cat avec suffi. La jeune fille fut condamnée à cinq semaines de prison.

Lettre d'un Bavarois

Extrait d'une lettre saisie sur un prisonnier du 12^e régiment bavarois «... 22 juin 1916.

« Vifs remerciements pour votre aimable lettre qui nous donne de vos nouvelles. Espérons que vous continuerez à avoir « une bonne petite place ». Votre portrait est très réussi, je le porterai moi-même aujourd'hui à W. Après être parti d'ici il y a 15 jours, au milieu de l'enthousiasme, des hurrahs, des fleurs et de la musique, W. y a été rapporté, en silence, sans tambour ni trompette et il est couché maintenant à l'ambulance.

« Sa blessure est assez légère, malheureusement elle est juste au genou, mais c'est moralement qu'il paraît être profondément ébranlé. Tout ce qu'il raconte de Verdun paraît effroyable. Il parle de pertes épouvantables de tout le 1^{er} corps bavarois. Le 12^e régiment aurait été presque complètement anéanti. Les compagnies ne compteraient plus que 40 hommes en moyenne, il n'y aurait plus pour tout le régiment que 6 officiers à peine.

« Je ne peux pas me représenter cela. Je vous serais très reconnaissant de m'envoyer quelques renseignements courts, mais nets, pas d'optimisme. Car il se répand ici des bruits qui sont vraiment effroyables, qui ne se propagent que trop facilement et qui prennent chaque jour plus d'ampleur. »

Légion d'honneur

Nous avons mentionné hier la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur de notre vaillant compatriote, M. Henri Olié, chef de bataillon, qui vient d'être blessé grièvement.

Voici la belle citation qui accompagne cette haute distinction : « M. Olié Henri-Louis, chef de bataillon à titre temporaire, au 88^e rég. d'infanterie ; excellent officier, qui n'a cessé de se faire remarquer par son intelligence, son énergie et son dévouement. A brillamment assuré pendant plus de six mois le commandement de son bataillon, où il a su s'acquiescer dès les premiers jours l'estime de ses chefs et l'affection de ses soldats. A été blessé très grièvement le 31 mai 1916. Déjà cité à l'Ordre de l'Armée. »

Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée aux soldats du 7^e dont les noms suivent :

Bize Martial, soldat à la 4^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement en première ligne, le 16 mai 1916, alors qu'il assurait son service de guetteur sous un violent bombardement.

Marty Joachim, sergent à la 4^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; sous-officier d'élite, plein de courage et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 17 mai 1916, en parcourant la première ligne, sous un violent bombardement.

Loriette Alfred-Gaston, soldat au 7^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs ; très bon mitrailleur, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement le 8 mai 1916, alors que, sorti de la tranchée, il amenageait le champ de tir de sa mitrailleuse.

Nos félicitations à ces vaillants qui ont été décorés également de la croix de guerre avec palme.

Croix de guerre

Notre compatriote M. Albes Ferdinand, sergent au « territorial » est décoré de la croix de guerre.

Félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. l'abbé Joseph Ber, religieux Salien, faisant partie d'un groupe de brancardiers divisionnaire, vient d'être l'objet de la citation suivante :

« Le groupe de brancardiers qui, avec calme et sang-froid, sous le bombardement le plus intense d'obus de tous calibres et sous le feu de l'infanterie ennemie, pendant un mois, fait la relève de nombreux blessés du secteur, devant..., a toujours fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand mépris du danger. »

Nos félicitations.

Promotions

MM. Le Flac, adjudant-chef au 136^e d'infanterie ; Tirel, aspirant au 25^e d'infanterie ; Musseau et Debray, aspirants au 41^e d'infanterie ; Quesnel, adjudant au 2^e d'infanterie, sont promus au grade de sous-lieutenant et affectés au 7^e d'infanterie.

Armée territoriale

M. Bordenave, lieutenant au 7^e d'infanterie passe dans l'armée territoriale.

La réquisition des vins

Le Comité de ravitaillement de Cahors a terminé lundi l'envoi sur le front des vins prélevés dans la région de Cahors.

Le total livré s'élève à 5041 hectolitres 45.

Le nombre des propriétaires qui ont livré du vin est de 774.

Sur ce nombre, 63 seulement ont protesté et ont fait leurs réserves au moment de la réquisition.

Les poilus voient que la presque unanimité des propriétaires ne leur ont pas marchandé un quart de vin.

Les disparus
Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Privat Marie-Charles, sergent au 7^e d'infanterie, disparu le 28 août 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Cabeau Joseph, du 7^e d'infanterie.

Aviron Cadurcien

Réunion de l'aviron Cadurcien qui aura lieu samedi 8 juillet à 9 heures du soir au café Tivoli.

Ordre du jour : Communication importante du bureau questions diverses.

AVIS

Les personnes sans occupation, hommes ou femmes, réfugiés ou non, domiciliés dans le département, qui désiraient un emploi dans des établissements de la région travaillant pour la Défense Nationale, peuvent se faire inscrire à la Préfecture (1^{re} division, service des réfugiés) ou adresser une demande d'inscription, qui devra indiquer très exactement, leurs nom, prénoms, âge, profession, ainsi que le nombre et l'âge des membres de leur famille qu'ils désiraient emmener avec eux.

Concours

Un concours pour un emploi d'auxiliaire temporaire au Service des Retraites ouvrières aura lieu à la Préfecture, à Cahors, le mercredi 12 juillet 1916 à 14 heures.

L'emploi est réservé aux blessés ou mutilés de la guerre.

Les candidats doivent adresser leur demande à la Préfecture avant mercredi. Ils peuvent également, pour obtenir tous renseignements sur les conditions de l'emploi, se présenter au Secrétariat Général tous les jours entre 15 et 16 heures.

Idées de poulu

Du Cri de Paris :

Le sculpteur Paul Moreau-Vanthier, lieutenant de mitrailleurs, vient d'être blessé dans le fameux ravin du Chapitre, surnommé non sans raison le ravin de la Mort.

Il a été évacué sur un hôpital parisien. Encore tout chaud de la bataille, il a reçu une lettre de l'Administration des Beaux-Arts lui signalant que, dans le square du Bon Marché, un groupe de marbre dont il est l'auteur risque d'être dégradé par les enfants qui grimpent sur le piédestal et s'accrochent aux statues.

L'Administration propose d'entourer le monument d'une balustrade.

L'artiste répond : — Une balustrade, si vous voulez ! mais les gamins sautent par-dessus. Je me permets de vous signaler un moyen plus efficace. Remettez un lot de grenades à la ténacité du châtiment qui est dans le square et invitez-les à les lancer sur quiconque touchera à mes statues.

« Mieux encore. Etablissez une batterie de 75 dans les sous-sols du Bon Marché et commandez un tir de barrage continu devant mon monument. Je suis certain que personne n'en approchera. Votre très humble et très obéissant serviteur. »

Il ne faut pas désespérer

M. Auvin, dont la famille habite le village de Joulé, commune de Pious-sais (Deux-Sèvres), était considéré comme mort d'après des lettres de camarades, attestant qu'il avait été tué par un éclat d'obus et ses parents avaient pris le deuil. Or, Mme Auvin a reçu une lettre de son mari lui annonçant qu'il était en parfaite santé et prisonnier en Prusse rhénane.

L'incorporation des ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917

Il a été procédé le 3 juillet 1916, à l'état-major de l'Armée, au tirage au sort qui sera l'origine de l'ordre alphabétique à suivre pour l'incorporation des ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917.

La lettre extraite de l'urne a été la lettre E.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 8 juillet

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Henry Sagnier, secrétaire perpétuel de l'Académie d'agriculture, Enquête de « La Revue Hebdomadaire » : Les réparations nécessaires. — IV. Le retour à la terre. — Mgr Herscher, Les derniers jours et la mort chrétienne de M. Emile Faguet. — Paul Acker, Entre deux rives (I). — Lucien Hubert, sénateur, Economisons nos billets de banque. — Baronne de Beaulat, La chanson des braves. — Maurice Beson, Pour l'Island français. — Fernand Laudet, Les voix du front. — François le Grix, Charles de Fontenay.

Memento bibliographique. Les faits et les idées au jour le jour. L'offensive franco-anglaise (trois articles).

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au Bureau du Journal.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 JUIN (22 h.)

De part et d'autre de la Somme, l'ennemi a tenté aujourd'hui de réagir aux deux extrémités du secteur français.

Au nord de la Somme, une série de contre-attaques allemandes dirigées dans la journée sur nos nouvelles lignes au nord du village de Hem, ont été brisées successivement par nos feux, sans que l'adversaire ait pu enregistrer le moindre succès. Nous avons fait quelques prisonniers.

Au sud, des contre-attaques lancées de Berny-en-Santerre sur nos positions entre Estrées et Belloy ont été enrayerées par nos tirs de barrage et n'ont pu déboucher.

Dans cette région, les Allemands ont subi de grosses pertes. Deux compagnies, prises en enfilade par nos mitrailleuses dans un boyau au nord-ouest de Berny, ont été anéanties.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité continue des deux artilleries dans le secteur de Chantonnay.

Sur la rive droite, l'ennemi a bombardé violemment le bois Fumin, la batterie de Damloup et la Lauffé.

Au nord de Lamorville, un tir de nos batteries a fait sauter un dépôt de munitions allemand.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, un groupe de nos avions de bombardement a lancé de nombreux obus sur les parcs de la voie ferrée de Ham à Nesle. Des incendies ont éclaté dans les gares de Ham et de Voyennes. La voie a été endommagée en plusieurs endroits.

Sur le front Anglais

Londres, 6 juillet, 23 heures. — A la suite d'un violent engagement à la grenade, nous avons poursuivi notre avance sur certains points de la ligne de bataille.

L'action des avions a été gênée par des nuages de faible hauteur ; toutefois, un de nos appareils est descendu jusqu'à 100 mètres dans le secteur de Bapaume et il a réussi à bombarder un train qui débarquait des renforts allemands.

Une batterie lourde britannique a pris sous son feu, dans un autre secteur, un bataillon allemand en formation de marche et lui a fait subir de lourdes pertes.

Sur le reste du front, la situation est sans changement. Il résulte de nouveaux renseignements sur le coup de main des royal welsh fusiliers que nous avons détruit trois puits de mine et, qu'en outre des quarante-trois prisonniers que nous avons ramenés, l'ennemi a perdu environ 150 hommes.

Communiqué du 7 Juil. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

De part et d'autre de la Somme, la nuit a été calme.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent au cours de la nuit.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie est devenue très violente dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, dans les secteurs de Fleury et de Chenois.

Au Bois-le-Prêtre, l'ennemi a prononcé, hier, vers 20 heures, une petite attaque sur une de nos tranchées. Il a été rejeté aussitôt d'un élément où il avait pris pied.

Dans le même secteur, un coup de main exécuté par nous a parfaitement réussi. Sur un espace de deux cents mètres, nos grenadiers ont nettoyé la tranchée adverse. Nous avons ramené des prisonniers.

Des avions allemands ont jeté, hier, plusieurs bombes sur la ville ouverte de Lure. Il y a eu onze tués et trois blessés.

Toutes les victimes, à l'exception d'un militaire blessé, sont des femmes ou des enfants.

Il en est pris acte en vue de représailles.

Dans la journée du 6 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé avec succès 40 bombes sur la jonction des voies ferrées de Ham-les-Moines (ouest de Charleville). Au retour, de nombreux combats ont été livrés à des appareils allemands par nos avions escortés.

Deux avions allemands ont été abattus, l'un près de Mézières, un autre dans la région de Leffincourt.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Les Russes pénètrent dans les tranchées ennemies

Dans plusieurs secteurs de l'aile gauche du front de Riga, nos troupes ont pénétré dans la première ligne des tranchées ennemies, ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Les Allemands ont déclanché des contre-attaques qui ont été repoussées avec l'appui de notre artillerie.

AU CENTRE :

La lutte continue ardente à Baranovitchi

Dans la région au nord, au sud-est et à l'est de Baranovitchi, les combats continuent. Selon de nouveaux renseignements, une de nos divisions a fait prisonniers 1.000 soldats et 27 officiers.

Hier, des avions ennemis ont survolé Minsk et jeté treize et une bombes qui ont blessé trois hommes, sept femmes et deux enfants.

Fortes attaques ennemies repoussées

Dans la région de Voulka-Galouzniskaia les contre-attaques de l'ennemi, lancées en formations massives, ont été repoussées.

Au cours d'une de ces contre-attaques sur le village de Kostoukhovka, un de nos régiments, ayant laissé l'adversaire approcher à cent pas, l'a contre-attaqué à son tour énergiquement.

Les avant-gardes ennemies ont été anéanties. Nous avons fait prisonniers 2 officiers et 257 soldats.

AU SUD

Nouveaux progrès Russes

Suivant un rapport qui vient d'arriver, l'ennemi opérant dans la région située sur la rive droite du Dniester a été culbuté et mis en fuite. Au cours de cette action, nous nous sommes emparés d'un élément d'une position ennemie organisée à l'ouest de la ligne Issakoff-Jivatcheff, et nous avons fait quelques centaines de prisonniers.

Dans le secteur de la ligne ferrée Dalatyn-Korosmezo nous nous sommes emparés du bourg de Miloulitchino.

AU CAUCASE :

Nos éléments, s'avancant dans la région du Haut-Tchok, ont fait des prisonniers et enlevé une grande quantité de fusils, de cartouches, de grenades et de tentes.

Les Russes font encore dix mille prisonniers

De Petrograd. — Au cours de la journée d'hier, les Russes ont fait, sur divers points du front, plus de dix mille prisonniers, dont cinq mille sur le Dniester.

Paris, 12 h. 50

L'entente Russo-Japonaise

De Petrograd : On apprend de bonne source que le développement satisfaisant des relations Russo-Japonaises durant la guerre et la loyale coopération japonaise en fournissant des armes et des munitions à la Russie ont, récemment, conduit les deux grands empires à former un accord.

On déclare que l'accord équivaut à une alliance formelle dont les objets principaux sont le maintien de la paix et la sauvegarde des intérêts spéciaux Russes et Japonais en Extrême-Orient.

La publication du texte de l'accord serait imminent. Les Alliés de la Russie et du Japon ont exprimé toute leur satisfaction de cet arrangement.

L'inquiétude des Boches Un grand conseil de guerre

D'Amsterdam : Suivant des dépêches de Berlin, un grand conseil de guerre a eu lieu, mardi, au grand quartier général oriental, en Pologne.

Assistaient à ce Conseil : le Kaiser, les maréchaux Hindenburg, Mackensen, Falkenhaym, le général Hotzen-dorf et plusieurs généraux autrichiens.

Sur le front Russe

L'ATTAQUE DE BARANOVITCHI

De Petrograd : Les milieux militaires estiment que l'attaque heureuse des Russes dans la direction de Baranovitchi est de la plus grande importance.

Baranovitchi est en effet le plus important point de jonction des chemins de fer qui sont aux mains de l'ennemi.

Ekimovitchi, occupé par les Russes, est seulement à six milles de Baranovitchi.

L'artillerie lourde Russe bombarde cette dernière ville.

Dans le secteur de Kovel

De Petrograd : D'après un message privé, les combats entre Stokhod et le Styр dépassèrent en violence toutes les batailles précédentes.

L'ennemi concentre des forces énormes pour arrêter l'avance des Russes vers Kovel.

Les Boches s'attendent A DE DURS COMBATS!...

De Berne : Le Journal de Berlin, de lundi, constatant que l'offensive Anglo-Française s'est beaucoup ralentie, dit que l'accalmie ne durera pas.

De lourds combats se dérouleront encore sur la Somme. Nos troupes, gémit la gazette boche, devront supporter des chocs terribles.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les communiqués attestent qu'il y a une accalmie sur le front occidental. Mais les Boches ne se méprennent pas sur cet arrêt, nécessaire au ravitaillement.

A Berlin on s'attend à de nouveaux chocs très durs. Il est même probable qu'à l'heure actuelle, la lutte a repris !

Sur le front Russe, la bataille fait rage. Nos alliés semblent noter des avantages intéressants vers Baranovitchi au nord-est de Kovel. La lutte, sur ce point, est capitale.

Elle est du reste capitale sur toute la ligne et c'est pourquoi les grands chefs allemands viennent de se réunir pour essayer de trouver une solution à leur situation angoissante...

La question est insoluble pour les Boches. Coûte que coûte, ils devront reculer jusqu'à la défaite finale.

Peu de nouvelles aujourd'hui. Que l'on ne se laisse pas aller à l'impatience. Il faut se souvenir qu'en QUATRE JOURS les troupes Anglo-Françaises ont obtenu un résultat énorme : les deux premières lignes allemandes sont tombées en leur pouvoir.

Le terrain conquis est beaucoup plus considérable que celui pris par les Allemands, au nord de Verdun, en QUATRE MOIS.

Les Alliés, après le premier succès, s'organisent et amènent de nouvelles provisions pour les canons... et, bientôt, un nouveau bond en avant sera enregistré.

Il s'agit d'un travail de longue haleine, d'une poussée continue et non d'une percée. Le succès est certain, mais il faut savoir attendre...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.